

Nos garçons de 14 à 16 ans [suite]

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nos garçons de 14 à 16 ans

Les variantes dues au milieu

Procédons de l'extérieur vers l'intérieur. Examinons la mentalité adolescente en tant qu'elle est marquée par les influences variables du milieu. Faute d'y être attentif, on s'étonne parfois de ne pas reconnaître, dans les adolescents auxquels on a affaire, l'adolescent-type, l'adolescent «éternel» de certains livres.

Par milieu, nous entendons ici spécialement le milieu économique et social lié à l'habitat, puis la famille et son atmosphère particulière.

Le conditionnement par l'habitat

Ce n'est pas la même chose d'avoir 14 ans, d'être engagé dans les méandres psychologiques de l'adolescence selon qu'on est à la ville ou à la campagne. Il y a un style rural et un style urbain de l'adolescence, pourrait-on dire.

Tout le monde reconnaît, parmi les signes annonciateurs de l'adolescence, les manifestations émancipatrices, les tendances plus ou moins explosives à l'indépendance personnelle. Or cette prétention à l'autonomie ressort différemment sur des fonds de tableau différents. Elle n'est pas accueillie de la même façon par un milieu social et familial de type statique, conservateur – comme l'est en général le milieu rural – ou par un milieu de type dynamique, mobile – comme l'est plutôt le milieu citadin.

De plus, dans son for intérieur, l'adolescent lui-même a été marqué dès l'enfance par le caractère dominant d'un certain milieu. De ce fait, il réagit autrement aux impulsions internes qu'il éprouve, selon qu'elles s'accordent ou qu'elles détonent avec ce qui est apprécié dans ce milieu.

Précisons un peu la forme de ces heurts ou de ces contingences, et parlons d'abord de...

L'adolescence en milieu rural

Si l'on en croit Mounier et si l'on adopte avec lui la terminologie de Le Senne-Heymans-Wiersma, le type humain dominant en milieu campagnard se caractérise par les qualificatifs: *actif – non émotif – primaire* (A. n.E. P., pour les initiés). Qu'est-ce que cela veut dire et qu'en résulte-t-il pour les rapports de l'adolescent avec son entourage?

L'activité

L'*actif*, c'est l'individu pour qui l'action est un besoin vital à un degré plus intense que pour le commun des mortels. Chez l'homme de la terre, l'action se concentre sur le travail, spécialement le travail manuel. Celui-ci n'est pas seulement une occupation («il faut bien faire quelque chose pour gagner sa «croûte»: alors, ça... ou peigner la girafe!...»), non, le travail de la terre constitue pour cet être à la fois l'intérêt majeur de la vie (aux deux sens du mot: intéressant et productif) et le devoir fondamental, la loi indiscutée, la source de la dignité humaine. Pour lui, au fond, il n'y a que cela de sérieux, le travail. Le paysan-type n'a que mépris pour le paresseux, le dilettante, l'amateur. Plus encore pour le vagabond. A l'occasion, pour le chômeur (on l'est toujours par sa faute, pense-t-il). Il se méfie du novateur, hausse les épaules devant le fantaisiste, sourit volontiers du «travail» (?) de l'intellectuel, de l'artiste, du bureaucrate.

Le point de friction entre l'adolescent et son père ou son maître ou son patron, s'ils sont de ce type d'actif, se situe dans le goût du jeune pour le changement, la nouveauté, la variété. Lui ne se sent pas fatalement voué ni enclin à continuer le métier paternel. En tout cas, pas de la même manière. S'il reste fidèle à l'un des métiers de la terre, il cherche à les pratiquer hors de la routine, y à introduire des innovations.

Autre source de frottement: la persévérance n'est pas son fort, et le traditionalisme implique la persévérance. L'adolescent est entreprenant, initiatif, aventureux. Il peut être, lui aussi, «actif», mais il l'est autrement. Ce qui lui plaît dans l'activité, c'est qu'elle comporte des entreprises, des essais, des créations, fussent-elles sans lendemain.

La non-émotivité

Second trait: la *non-émotivité*. Elle correspond chez l'homme de la terre à une certaine froideur, sinon de sentiment, du moins d'expression, d'extériorisation des sentiments, que ce soit par la parole ou par les attitudes. Surtout quand il s'agit de sentiments interpersonnels: l'amitié, la tendresse; à un degré moindre quand il s'agit de sentiments moins liés aux personnes: comme l'amour de la terre précisément, ou de la patrie (terre des aïeux). D'autre part, plutôt que d'imperméabilité émotive, je parlerais ici de dominance d'émotions inhibitrices, de pudeur, de timidité, de crainte du ridicule, parfois de précaution, tous états affectifs qui engendrent l'inhabileté ou le refus d'extériorisation et par conséquent l'apparence de froideur.

L'adolescent est enclin, lui, à se comporter à l'inverse de ces règles du milieu rural. Ses émotions se lisent sur son visage, se traduisent et se trahissent dans ses gestes, sa voix, sa loquacité – ou ses silences. Son émotivité, ses «nerfs à fleur de peau», les sentiments nouveaux et profonds qui l'envahissent, le bouleversent, il faut qu'il les exprime, sans souci de ce qu'on en pensera. La sensibilité de sa mère ou de ses sœurs s'accorde mieux à celle de l'adolescence que l'impassibilité du *pater familias*.

La primarité

La *primarité*, enfin, est la tendance à vivre dans le présent, à vivre le présent; à vivre dans le concret, à ne croire et ne se fier qu'à ce qu'on

voit, ce qu'on palpe; à n'espérer que sur des bases assurées, enracinées dans le concret présent, tangibles, comme si cela seul était réel. Réalisme? Oui, mais étroit, étrié. On ne lui fera pas croire, à ce terrien, qu'on puisse moissonner sans avoir semé. Il y a, certes, des risques dans la vie, dans la culture et l'élevage; mais on les connaît, on les accepte, on compte avec eux comme avec une donnée. Mais on ne va pas se créer soi-même d'autres risques. Les risques de l'aventure, les jeux de hasard ou de bourse, la fascination de l'exotisme, les ambitions lointaines (comparez celles des paysans de Balzac et celles des héros de Stendhal!): rien de tout ce qui ressemble à un pari sur un futur incertain n'a de prise sur le «primaire». Même s'il est lié au passé, ce n'est pas pour le «remâcher» sans cesse, c'est simplement, comme à une donnée qui conditionne le présent.

Mais l'adolescent, lui, rêve. Il rêve d'autres temps et d'autres lieux, d'autres activités, d'autres personnes aussi, et peut-être surtout. Sa curiosité dépasse son coin de terre natal. Ses ambitions volent haut et loin. Il a «les yeux plus gros que le ventre». Il veut créer et non seulement imiter, répéter. Il est multidimensionnel dans l'espace et dans le temps.

A 14–15 ans, l'équilibre de la personnalité n'est pas encore atteint. Quand il le sera, ou bien le jeune homme de 18–20 ans aura dépassé la crise en se réadaptant au milieu, ou bien il cherchera un autre milieu plus conforme à son caractère.

En attendant, ce qui émerge, ce sont les pointes, les pointes de vent qui peuvent n'être que des bourrasques ou tourner en tempêtes. D'où des heurts plus nombreux qu'à d'autres périodes. Plus vifs aussi, mais qui peuvent être sans lendemain, orage dissipé en une nuit.

La résorption des conflits est compromise si le milieu se raidit dans l'incapacité ou le refus de comprendre. Le milieu, c'est-à-dire les gens qui donnent le ton au milieu: parents, éducateurs, autorités.

De toute façon, l'adolescence paraît une passe assez difficile à franchir en milieu rural traditionnel. Mais il faut noter que ce milieu lui-même a subi de nos jours des transformations profondes dans ses traits séculaires, en un sens susceptibles d'assouplir les rapports entre les générations. Enfin, d'autres variantes interviennent du côté de l'adolescent lui-même en tant qu'individu. C'est pourquoi les difficultés évoquées ici ne présentent pas chez tous les mêmes aspérités.

Léon Barbey